

NOUVEAU MONDE

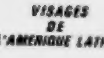




MONDES NOUVEAUX







VISAGES DE L'AMERIQUE LATINE



1ère partie: paysages.

2ème partie: population.

RUBRIQUES:

"IDES...ET AUTRES" N° SPECIAL (MARS 1976)
CAHIERS ANTHOLOGIQUES DE LA TRADUCTION

(Instrument de travail sans but lucratif)

MISE EN SCENE & REDACTION: Poeta Tristan

EDITEUR RESPONSABLE: Centre d'Ateliers Créatifs
64,rue du Doyenné (1er étage)
B-1180.Bruxelles
Tél.: 345.86.00 (Section Jeunesse)

REDACTION: Dona Onergen
San Tewen
Anne Ballieux
Brunhilde Callewaert
Pascale Vlaemminck
Dora Mottoulle
Rosy Paolillo
Guy Ballieux

TRADUCTIONS: Marcel Hennart
Mathilde Pomès
Roger Caillois
Juan Marinello
Sarah Leibovici
Gonzalo Estrada
Vincent Monteil
Jean-Clarence Lambert
Claude Couffon
Depestre René
Lina Leclercq
René L. F. Durand
Poeta Tristan

COUVERTURE: Montage de Poeta Tristan à partir d'illustrations de Victor Delhez (Chacras De Coria -Argentine)/"FANTASMAGIE" 40 de Luis Britto Garcia (Venezuela),extraites de "Rajatabla".

Nous remercions en outre de leur aide précieuse:
-la Commission Française de la Culture et de l'Agglomération de Bruxelles;
-le Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelles du Ministère de la Culture Française;
-Monsieur Harry Belevàn,Attaché Culturel de l'Ambassade du Pérou à Bruxelles

CORRESPONDANTS: -ARGENTINE: Nicolàs Càcaro,Elvio E. Gandolfo et O. H. Gosso
-BRESIL: André Carneiro
-CHILI: Roberto Pliscoff
-COLOMBIE: Jaime Lopera
-ESPAGNE: Fernando P. Fuenteamor
-MEXIQUE: Maria Elvira Bermudez
-PEROU: Harry Belevàn
-PORTUGAL: Isabel Meyrelles
-URUGUAY: Carlos Maria Federici
-VENEZUELA: Olga Centeno

A la découverte des nouveaux mondes du Nouveau Monde...

Essentiellement axé sur les visages de l'Amérique Latine,ce spectacle "Nouveau Monde,mondes nouveaux" constitue une sorte de cabaret littéraire. Composé d'une série de textes poétiques,présentés au sein de deux grands actes -respectivement "les paysages" et "les gens" de l'Amérique Latine-,il a été monté par une troupe de jeunes,amateurs de théâtre.Il se veut théâtre-poème,par sa forme...Doublé d'un montage audio-visuel -musique folklorique, locale,et diapositives,réalisées par Guy Ballieux à partir de photographies provenant de publications en tous genres,voulant refléter l'idée du poème-, il apparaît fort complet,rassasiant les différents sens du spectateur et lui permettant d'équilibrer ses centres d'intérêt en cours de séance.

Par la force des choses,il est pédagogique et touche principalement les adolescents,en leur faisant découvrir les réalités d'un monde qui les environne.On y parcourt l'Amérique Latine du Mexique,des Antilles et de Cuba,en faisant des étapes en Amazonie,dans les Andes,dans la Pampa et jusqu'à la Terre de Feu,sans oublier le riche passé des empires précolombiens.Ensuite, on confronte le public aux problèmes des gens de ce continent,fourmillant de toutes les races,à la fois paradis et enfer...Cosmopolite,le spectacle aimerait étouffer des préjugés,toucher des coeurs,éveiller des passions ou un amour,un humanisme...C'est un programme peut-être ambitieux...

Comment a-t-il été conçu? Où,quand et par qui? Il est le fruit des efforts et du travail conjugués de plusieurs jeunes provenant de divers horizons,qui ne se connaissaient pratiquement pas auparavant et qui se sont découverts un idéal commun au fil du temps.Tout a démarré à partir d'un atelier créatif du centre d'Uccle,sous la direction d'un animateur,à la fois étudiant en traduction...Ils se sont réunis,ont échangé des idées,exprimé des avis,donné des points de vue de toutes origines,fait des suggestions....Il a fallu évaluer, dresser des bilans,critiquer,se remettre en question,revenir en arrière,surmonter des crises,s'ouvrir franchement aux autres,ruer dans les plate-bandes, tempérer l'enthousiasme délirant ou raviver la flamme après les faux départs... Le choix des textes,en tenant compte de divers impératifs d'équilibre -il fallait choisir d'une part des gens connus (des "Prix Nobel"...) pour donner un peu de panache à l'entreprise,révéler d'autre part des auteurs de talent méconnus du public francophone;il fallait réunir des écrivains d'un peu tous les pays,triompher de la barrière de la langue,évoquer les caractéristiques locales tout en faisant oeuvre littéraire,c'est-à-dire apprendre tout en amusant...- s'est fait collectivement,au fil de séances,toujours animées (et parfois même orageuses...) et guidées...Des problèmes psychologiques sont survenus,qu'il a fallu résoudre en commun...La voie était hérissée d'embûches, et celles constituées par le mariage entre la partie musicale et le texte ne furent pas des moindres: les facultés complémentaires du groupe durent plus d'une fois entrer en action pour parachever le puzzle...Une fois le problème de synchronisation résolu,ils ont encore dû s'initier aux appareillages techniques mais sans aliéner leur spontanéité à la technique.L'adaptation aux conditions changeantes est de rigueur et,par conséquent,les nerfs sont parfois soumis à rude épreuve.La souplesse de caractère,l'esprit de sacrifice, le respect mutuel,ont su mener à bien cette édification.

Il s'agit d'une expérience inoubliable sur le plan humain et les mauvais côtés sont vite effacés par les innombrables satisfactions.L'individu trouve sa raison d'être,de vivre,dans le groupe...La somme de modestes contributions conduit à la réalisation de desseins enviables.Qu'y a-t-il de plus beau que de construire une fraternité au-delà des mers? Et puis n'est-ce pas notre devoir,à nous,jeunes favorisés,de témoigner au moins notre sympathie à ces autres jeunes dont la vie n'est pas rose tous les jours? L'important,c'est construire,à n'importe quel prix,sans trop détruire! Nous dédions de tout coeur ce fruit de nombreuses heures de travail aux infortunés du Guatémala et d'ailleurs...

^^^^^^^^^^
^ COEUR. ^
^^^^^^^^^^

L'homme médite plus paisiblement
à l'ombre des oiseaux.

Des rêves géants s'insinuent
entre le vent et l'étoile.

Il y a des roses qui réservent
leurs secrets à l'homme.

Il y a des aubes interminables
et des feuilles qui conservent des soleils.

La lune naîtra du fleuve
si le ciel doit décliner.

Mais la poésie
naît seulement de l'homme.

"Poesia" extrait de "La sonrisa del pueblo pequeño".
Musique: "Sortilège de la flûte des Andes", interprété par Facio Santillana
face 2, N° 2: "DE TERCIOPELO NEGRO" (Equateur); RIVIERA N° 521.087.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ SOLEIL SERPENT. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Soleil serpent oeil fascinant mon oeil
et la mer pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses
lance-flamme et mon corps intact de foudroyé
l'eau exhausse les carcasses de lumière perdues dans le
couloir sans pompe
des tourbillons de glaçons auréolant le coeur fumant des
corbeaux
nos coeurs
c'est la voix des foudres apprivoisées tournant sur leurs
gonds de lézarde
transmission d'anolis au paysage de verres cassés
c'est les fleurs vampires montant à la relève des orchidées
élixir du feu central
feu juste manguier de nuit couvert d'abeilles
mon désir un hasard de tigres surpris aux soufres
mais l'éveil stanneux se dore de gisements enfantins
et mon corps de galet mangeant poisson mangeant
colombes et sommeils
le sucre du mot Brésil au fond du marécage

Musique: "Concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY N° 920.478.
face B, N° 3: "BALADA MAS NORTICA" (Daniel Darmezin).

VIE DE LA ROSEE.

La goutte de rosée
fraîcheur prisonnière
dans une geôle cristalline
paysage en miniature
englouti dans l'eau,
larme de la feuille,
suspend son univers
frémissant de lumière.
Coeur minuscule,
pure transparence,
qui ne bat qu'un instant,
elle tremble indécise et tombe
ô gloire éphémère!
La voici devenue
souvenir du ciel,
lueur éteinte à peine,
paysage anéanti
dans une ombre légère
bientôt évanouie
au soleil de l'évidence
qui dissipe les fantômes.

"Vida del rocio" extrait de "L'aube frappe à la porte".
1966,"Poètes d'aujourd'hui"/Seghers,N° 156,P. 176.
Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2);BARCLAY 920.040.
face A,N° 2: "gotas de lluvia",interprété par Sergio Cuevas.

(c) Musique: "toute l'Amérique Latine" (LOS CALCHAKIS & ALFREDO DE ROBERTIS);
face 1,N° 1: "la kimba" (Alfredo de Robertis);ARION 30 D 069.

LES FLEUVES.

Voici la cage aux couleuvres.
Enroulés sur eux-mêmes,
les fleuves,les fleuves sacrés,sont assoupis.
Le Mississippi et ses nègres,
l'Amazone et ses indiens.
Ils rappellent les puissants pneus
de camions gigantesques.

Les enfants y déversent,en riant,
de verts flots vivants,
des forêts fardées aux couleurs de leurs perroquets,
des embarcations et leur équipage
et d'autres cours d'eau.

Les grands fleuves s'éveillent,
s'étirent lentement,
engloutissent tout,se gonflent,éclatent presque
et retournent à leur somnolence.

PETIT CACTUS DES MONTS.

Petit cactus des monts
je m'en vais à la canne à sucre,
mais je sais bien
que là-bas,on apprend à pleurer...!

Petit cactus des monts,
un jour je reviendrai,
les sandales usées
et les poches vides...

Petit cactus des monts,
pointe,épi et solitude,
la force du dedans renaît
quand en passant je te vois!

Extrait du folklore bolivien.Musique adaptée de la bande sonore du film argentin "Zafra",de Lucas Demare,par Dona Onergen.

LES OISEAUX MARINS DU PEROU.

Les oiseaux ont voyagé toute la nuit depuis la côte.

C'est la migration de printemps:
ils s'abattent en bandes et avec leurs chars de combat,
dans les patûrages,sur les bâtiments et les toits des voitures.

Personne ne les a vus atteindre les murailles,personne les portes
-les citadins ont le sommeil plus profond que de jeunes époux-;
aucun ne s'est montré à sa fenêtre,et ceux qui s'y sont pointés
n'ont vu qu'un ciel bleu-marin sans gerçure ni fente dans sa voûte.
C'était avant le laitier ou le dernier ivrogne.

L'air était pourtant une tour de becs et de plumages enchevêtrés,
comme la fois où j'ai dormi près de la mer,
au cours de la Semaine Sainte,et que,dans l'espace compris
entre mon lit et les eaux,gambadait un vieux catharte
des rochers qui se divertissait dans quelque petite cour déserte,
que les mouettes femelles mordillaient les mouettes mâles,
et qu'un cormoran velu s'écrasait sur les murs de la maison.

Ils ont voyagé toute la nuit depuis le Sud.

Je peux voir mon épouse,le visage très net et soigné,
tandis qu'elle rêve de troupeaux de morses déchiquetés
et ouverts à leurs flancs par les becs des oiseaux.

"En el 62 las aves marinas hambrientas llegaron hasta el centro de Lima.

Musique: "la flûte indienne" (VOL. 1);BARCLAY 920.014,BLP 16.010;
face 2,Nº 1: "Huayra Muyhoj" (Argentine),interprété par
LOS CALCHAKIS & GUILLERMO DE LA ROCA.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ DIEUX DE COPAN. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

D'un vert humide,ces visages de pierre
et ce rictus figé des lèvres,
d'un vert humide,ces visages de pierre
et ce sourire des pommettes saillantes,
d'un vert humide,ces visages de pierre.

D'un vert humide,ces mains de pierre,
ces doigts en volutes de bagues,
d'un vert humide,ces mains de pierre,
ces ongles,croissants de rosée,
d'un vert humide,ces mains de pierre.

D'un vert humide,ces yeux de pierre,
ces pupilles du dehors par-dedans,
d'un vert humide,ces yeux de pierre,
cette épaisse paupière batracienne de la race,
d'un vert humide,ces yeux de pierre.

D'un vert humide,ces bras de pierre,
ces athlètes aux racines de chevilles,
d'un vert humide,ces jambes de pierre,
ces pieds pulpeux d'arbres fruitiers,ces doigts très longs,
d'un vert humide,ces doigts de pierre.

D'un vert humide,ce manteau de pierre,
cette brise de chiffres et de lunaisons,
d'un vert humide,ce manteau de pierre,
l'éternité en plumes de quetzal,
d'un vert humide,ce manteau de pierre.

Musique: "Au son de la flûte indienne" (LOS KOYAS/VOL. 2) Barclay face 2,N° 5, 920.201

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ MEDITATION DEVANT LE LAC TITICACA. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Voici venir le courrier volant des semailles
qui dépose ses lettres chaussées d'enveloppes
de graines,et contemple les noces du mât
et de l'Indien,profil frappé en monnaie sur la lune:
pour arêtes ses dents,et le blanc de ses yeux
ouverts pour regarder,regarder,regarder
tous ceux qui l'humilient,qui l'attachent,le mordent;
pour branchies le sifflement de ses poumons,océans exténués,
et le sel de la sueur,sueur salée de la peau,
sel qui s'exhale de lui-même,du sel de la fatigue,
lorsque le ciel éponge l'ombre de la terre
et qu'il ôte à l'Indien sa peau d'homme épuisé
contre des sens baignés d'une fraîcheur sereine
et mûre,fraîcheur d'aube ou fraîcheur de caverne.

Celui qui est Indien sait bien que tout cela
veut dire: être d'ici,être de l'Amérique;
premier chatouillement des pleurs et de la brise,
combat contre les crocs dans les mufles du doute,
force effrénée qui débouche et se précipite,
pétrie dans tout ce qui respire et fatigue et conduit
à la bonté prophétique de l'homme
qui,regardant,baisse les yeux,qui,écoutant,baisse l'oreille,
et,surpris dans ses sens,se penche depuis ses entrailles muettes
jusqu'aux abords secrets et suaves
de l'eau couchée dans son haleine.

Pourquoi suis-je venu jusqu'ici étudier
le trille,si le miel seul ici s'étudie,
le miel céleste,ici où tombent
les reflets des sommets aux parfums d'herbe ancienne?...
(O la libre racine d'une pensée
fleurie aux thyrses du parfum!)
Angoisse insaisissable du plaisir de vivre.
Plaisir qu'on laisse derrière soi
tout comme le souci de se couper et recouper les ongles
aux ciseaux,comme les cheveux.

La vie du haut plateau au coeur du paysage
m'escorte en mon voyage,aujourd'hui même,aujourd'hui même,
oh! dites-le à mes amis,
aux spectres de mes étudiants,à mes enfants,
aux femmes de ma chair,
et à l'eau du sol que je porte
contre la plante de mes pieds cicatrisée,
depuis que je me suis arraché à ma terre,
moi qui ne pourrais plus m'attacher nulle part
sans courir le risque d'être changé en arbre!
Oui,je cours le risque d'être changé en arbre.Pour cela
je m'en vais demain,aujourd'hui,en cet instant
qui peut être fatal à l'homme qui,vivant,
revêt une peau de feuillage.

Tranchez net mes racines avec les fers les plus profonds,
avec les haches les plus dures,tranchez mes branches
avec l'acier de votre chant,
que mes racines cessent ici de s'accroître,
mes racines que guide leur subconscience végétale,
parce que mon corps a été humus:
sa peau brûlée muée en écorce,
sa salive en sève exténuée,
ses narines en suc,
ses cheveux en cheveux de nopal,
maintenant chevelure de cacique,
et tout l'engrenage des dents
en rire d'épis de maïs que protègent les thyms,
le timide ravin,la fronde belliqueuse du cactus!
Tranchez net mes racines,mes branches et leur ombre!

("Tempe d'Alouette",1943-1948).

TIAHUANACO.

Dans la monotonie de l'immense et maigre plaine
surgissent,comme un miracle,les imposantes ruines.
Un grand calme domine dans le paysage.
Seul le vent glacé,comme un génie sauvage,
murmure entre les murailles,dérape dans le gravier
et démêle les longues chevelures de paille dorée.
Le ciel est couleur de plomb;les champs sont voilés.
Tout apparaît énorme,sévère,formidable.

J'avance entre deux rangées de blocs gigantesques
qui,debout,ont résisté aux rudes chocs des innombrables siècles;
où que je regarde,je découvre
une mer de ruines,un bouleversement colossal
de vestiges rigides,dont je m'imagine
qu'il est l'inextricable,la fantastique ossature
d'un monde qu'un terrible tremblement de terre
aurait brutalement surpris,disloqué et brisé...

Je contemple des piédestaux,des piliers,des sculptures,
des perrons,des plinthes,des ornements,des moulures,
des pierres à moitié taillées,des fragments mystérieux
de temples,d'ateliers,de palais grandioses,
et un frontispice de pierre,où sont gravés,
au centre,un être humain,et,tout autour,
des personnages ailés qui viennent lui rendre hommage,
et,en guise de décorations,des pumas,des condors,des poissons
et des disques,aux emblèmes de vie et de mouvement:
la terre,l'eau,le ciel,empreints d'une émanation irrésistible...

Et tout semble palpitant,
tout semble soutenir la surface géante,
marquée d'un geste qui subjugue et intimide,
comme s'il s'agissait du geste redoutable de la pierre.

Musique:"la guitare indienne",face 1,N° 5 ("llanto del inca"),LOS CALCHAKIS,
Barclay 820.145.

HAUTEURS DE MACCHU-PICCHU: CHANT VI.

Alors,j'ai monté sur l'échelle de la terre,
Parmi l'atroce enchevêtrement des forêts perdues,

Jusqu'à toi,Macchu Picchu.

Haute cité de pierres escalières,
La demeure,enfin,de ce que la terre
Ne dissimula pas sous des vêtements endormis.
En toi,comme deux lignées parallèles,
Le berceau de l'éclair et celui de l'homme
Se balançaient dans un vent d'épines.

Mère de pierre,écume des condors.

Hauts récifs de l'aurore humaine.

Pelle abandonnée dans le premier sable.

Ceci fut la demeure,ceci est le lieu:
Là,les larges grains de maïs montèrent
Et descendirent à nouveau comme une grêle rouge.

Là,le fil doré fut tiré de la vigogne
Pour vêtir les amours,les tombes,les mères,
Le roi,les prières,les guerriers.

Là,les pieds de l'homme reposèrent la nuit,
Auprès des serres de l'aigle,dans les hauts repaires
Des carnassiers,et,à l'aurore,
Foulèrent à côté des pieds du tonnerre le brouillard raréfié,
Et touchèrent terres et pierres assez
Pour les reconnaître dans la nuit ou la mort.

Je regarde les vêtements et les mains,
La trace de l'eau dans le creux sonore,
La paroi adoucie par le contact d'un visage
Qui regarda,avec mes yeux,les lampes de la terre,
Qui huila,avec mes mains,les bois
Disparus,parce que tout,les habits,la peau,la vaisselle,
Les mots,le vin,le pain,
Tomba,s'en fut à la terre.

Et l'air passa avec ses doigts
De jasmin sur tous les dormants:
Mille années d'air,des mois,des semaines d'air,
De vent bleu,de cordillère de fer,
Qui furent comme de doux ouragans de pas
Lustrant le solitaire enclos de la pierre.

Musique: "LOS CHACOS/VOL. 5",face B,N°3 ("amaneciendo");Barclay 920.404.

"EL LAGRIMAL TRIFURCA"	"LA REVISTA POBRE"
C/o Elvio E. Gandolfo Ocampo,1812 2000.Rosario (Prov. Santa Fé) Rep. Argentina	C/o Hugo Ojeda Sucre 145 2152.Granadero Baigorria (Prov. Santa Fé) Rep. Argentina

GNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNAL

ARGENTINE: "45 cuentos siniestros 45".Anthologie compilée par Elvio Gandolfo et Samuel Wolpin;nombreuses nouvelles latino-américaines.
"los cuentistas de Rosario",C/o Elvio E. Gandolfo;Ocampo 1812;2000 Rosario (Prov. Santa Fé).

ESPAGNE: "ZIKKURATH" N°. 2006: consacré à Francisco Lezcano!
C/o Fernando P. Fuenteamor;C/. Isidro Fernander,6;Madrid-34.

ITALIE: "ASTRALIA" N°5,C/o Gian-Filippo Pizzo;Corso Calatafimi,207;90129 PALERMO.

SUISSE: "FUTUR ANTERIEUR" N°4,C/o Jean-François Thomas;Chemin de la Vuachère,32;1012.PULLY.

Musique: "la harpe indienne"
(VOL.1 Barclay 820006)
face 1 N°4: "lagrimas"

EAU.

Celle qui se précipite
soudain, dans la cascade,
pour accomplir le rendez-vous
épique avec l'abîme. Déchaînée,
celle qui se fait vague -infiniment-
sans trêve! Celle qui à son repos
soumet la forêt, brisée.
Celle aussi, qui, dans les eaux mortes,
thésaurise, goutte après goutte,
la lumière de tes yeux calmes.

FLEUVE.

Au fond du val. Miroir
de la cité, de toi. Peut-être
dans ses eaux roule une vieille joie,
un souci nouveau. Pas à pas
il met dans son reflet
le ciel à la cime du jour,
la colline, l'aurore
et l'oiseau. Et la joie
dont la compagnie sans égale
incendie ton regard.

VOIX.

Rien, à présent, de plus pareil
à la rumeur du ruisseau
qui essaie de trouver, caché
au fond du bois, un appui
de cristal contre l'oubli
que la voix avec qui,
précautionneuse,
ta présence s'égale
selon la très douce férule
de l'air qui s'insinue
-filet de lumière- en la flûte.

NUIT.

Le silence escalade une cime
d'ombre en ombre vers le ciel
sans fond, au delà du climat
de l'insomnie la plus fermée
que le recueillement caresse
avec passion. Un air de minium
nous ceint, nous unit. Et tu étincelles
parfaite, en ce royaume,
tandis que tombent les étoiles
au puits du silence nocturne.

LA TERRE.

Nous dansons sur toi,
Terre du Chili,
plus douce que roses,
plus douce que miel,
Terre qui pétris
les hommes aux lèvres
et au coeur sans fiel.

La terre qui porte
les plus verts vergers,
terre la plus blonde
de blondes moissons,
la plus rouge en vignes,
ah! comme elle est douce
aux pieds qui la foulent!

Sa poussière a fait
nos joues et sa rivière
a fait notre rire;
ah! comme elle baise
les pieds de la ronde
qui lui court dessus!

Demain nous ferons
vignes et vergers
de ses rocs ouverts;
demain nous ferons
ses nombreux villages:
aujourd'hui,dansons!

Musique: "la flûte indienne par le disque: jouez avec LOS CALCHAKIS"
face 1 N°4 ("Kurikinga");ARION 30 T 118.

LA TERRE CRAQUE,LA VILLE VOLE EN ECLATS...

La terre craque,la ville vole en éclats,
La peur pousse les hommes à la concorde,
L'esclave et le maître se confondent en une même étreinte;
Les rues sont des forêts,des forêts de bras
Qui implorent la miséricorde du Seigneur.

La colonne maîtresse vacille,
Le portique corinthien tremble,
La foule prie et maudit,le sol fume,
Et sur les larmes et la terreur se promène
De tour en tour le feu mystérieux.

Le voici: qui est-ce? Qui peut en une minute
Vautrer les villes dans leur poussière,
Changer l'homme en une brute épouvantée,
Jeter la terre sur la mer asséchée,
Chasser les siècles comme du sable sous le vent?

Le voici qui revient,qui avance,grandit,
Fait osciller le sol comme une mer,se hérisse,
Rugit,gonfle le dos,entrouvre la pupille,
-Tout ce qui restait debout roule ou vacille-
Le voici qui s'éteint,qui agonise,ronfle et mugit.

La ville,comme un arbre,s'effeuille.
Coupés à la racine,les toits volent au loin,
Et les mères -si cruelle est leur angoisse!-
Voient le lait se sécher dans leurs seins.

Une nouvelle mariée saute de l'alcôve
Où le frais oranger fleurissait;
Morte,sur son épaule le marié l'emporte,
Il s'arrête,découvre l'horreur,un sombre abîme
S'ouvre sous ses pieds et il s'y précipite.

Le pouvoir est aboli,l'autorité est blême,
Le plus brave n'est plus qu'un frissonnant exemple
D'épouvante mortelle: un malheureux prêtre
S'enfuit en pleurant;les saints dans le temple
Dansent en tremblant sur l'autel.

Sous le reflet livide des lumières,
On voit là tout un peuple implorant pour sa vie,
Les uns vont à genoux,d'autres à plat ventre
Demandent grâce à Dieu,au pied des croix
Des magnifiques tours écroulées.

Tous veulent vivre,mais on aperçoit
Parmi eux un homme qui méprise la vie;
Un seul dans tout un peuple! -un exilé
Qui invite les tours et les portiques
A anéantir son corps brisé.

"Florès del Destierro"

Musique de scène d'"AMOURS SANS TETES"-"Titerete" (Jean-Michel Cayre),dans
LOS CHACOS VOL. 5,face B N°2;BARCLAY 920 404.

ET LES PIERRES CHANTAIENT.

Et dans la rivière les pierres chantaient
quand mon coeur vainement cherchait
les paroles exactes du soir.

Le Cerro Colorado lâcha ses aiglons
restant dans le silence tel un nid déserté.
L'eau a des oiseaux,je les entends chanter.
L'eau a des peines,des insomnies et des délires.
L'eau c'est la belle histoire racontée par l'ancêtre
qui arpenta le monde de son pas affirmé
jusqu'à trouver le sable
et vieillir dans la paix.

Et dans la rivière les pierres chantaient.
Dans la harpe d'or du soir
je gardai ma copla de galet antique.

Enfin ce fut la nuit,
la nuit propre à chacun,à l'arbre,
à l'air,à la pierre,au poulain.

. Moi je construis ma nuit au dedans de moi-même.
Et d'une étoile à l'autre je cours les allumer.
Dans la coupe du couchant je bois les vins du rêve.
A moi est l'ombre azur et à moi son mystère.
Et je vois les oiseaux regagner la forêt.
Sur leurs nids j'ai veillé.
C'est l'heure où les bergers descendent des montagnes.
Les bergers ont semé leurs chants dans la sierra.

J'ai déjà oublié la beauté de ce soir.
Et sur mes yeux la nuit d'azur a triomphé.
La nuit que j'ai forgée est comme une statue.
Sa beauté m'a coûté de sortir de moi-même.
J'ai réparti les morceaux de ma nuit sur le monde
et dans l'attente je suis resté la main tendue,
à contempler le sable,ombre pure,infinie.
Et moi qui fis la nuit je restai sans ma nuit.
Je restai sans moi-même.
Sans m'atteindre jamais le sommeil me cernait.
Et dans la rivière les pierres chantaient.

Musique: "Virgenes del sol" (LOS CHACOS VOL. 2);BARCLAY 920 220.
face 1 N° 5,"sueño de Charango".

LA GUITARE.

J'ai regardé la Pampa
depuis la cour intérieure d'une maison de Buenos Aires.
Lorsque je suis entré,je ne l'ai pas vue.
Elle était tapie
au fond d'une guitare bourrue.
Je ne sais pas ce qu'ils interprétaient;
il s'agissait peut-être bien d'un air du Nord,
mais j'ai découvert la Pampa.
J'ai vu de nombreuses brassées de ciel
sur une petite poignée de pâtures.
J'ai vu un coteau que rencognent
de paisibles distances
tandis que des lieues et des lieues
tombent d'en haut.
J'ai vu les champs où tient
Dieu sans devoir s'incliner,
j'ai vu le seul endroit de la terre
où Dieu peut se promener à son aise.
J'ai vu la Pampa fatiguée
qu'endeuillèrent jadis les razzias
et que pacifient aujourd'hui les moissons dans un calme solide.
D'un coup d'oeil j'ai vu tout cela,
pendant que les cordes s'impatientaient.

Jusqu'à ce que s'éteignît, lors d'un cataclysme soudain,
la guitare passionnée,
que le silence m'entourât
et que l'existence recommençât à stagner farouchement.

"la guitarra", extrait de "Antologia Personal".
Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2), face A N°4 ("nostalgia paragueya"); BARCLAY 920 040.

CHANSON DE L'OEUF ET DE L'INFINI.

La ville fuit dans un galop de paroles
Elle a peur des tenailles de l'arbre
Et des mains de la nuit
L'âme vole avec le corps ancré
L'âme doublée de plumes et de comètes transparentes
Lorsque la pédale de la langue imite la mer
Et qu'un oiseau vole entre les berges de la mémoire
parce qu'un enfant a perdu la mémoire

Un océan d'enfants pour un enfant
Une montagne d'oiseaux pour un oiseau
Un fleuve de larmes pour une larme
Un ciel d'étoiles pour une étoile

A chaque heure du jour tombe un oeuf différent
Tombe un oeuf de lumière et une lumière d'oeuf
Un oeuf blanc
Un oeuf bleu
Un oeuf vert
Un oeuf rouge
Un oeuf gai
Un oeuf triste
Un oeuf noir
Un oeuf oeuf
Tombent un à un de l'arc-en-ciel qui s'époussette

Et les oeufs crient comme des fleurs
Et pleurent comme des fleurs
Lorsque quelqu'un marche sur les pieds des fleurs.
Les oeufs éclosent
Les fleurs sont couvées
A la chaleur des regards prévenants

Un oeuf se fêle et le soleil en naît
Le soleil pour toujours avec ses calories et ses diamants
Quelle est ta lumière et quelle devrait-elle être?
Quel beau paysage
Que ce paysage qui a des poils sur la poitrine
Ma tête roule avec les roues de ses oreilles
Jusqu'au fond des âges.
Elle se transforme en or à l'âge d'or
En fer à l'âge de fer
En pierre à l'âge de pierre
Et on la lance avec une fronde vers l'infini.
Quel beau paysage.

L'infini sort de son oeuf et dépose un autre oeuf
Et ensuite un autre oeuf
Et plus loin un autre oeuf
Une procession d'oeufs
Un chemin d'oeufs
Des voies lactées d'oeufs
C'est beau comme une orange qui ouvre ses portes
Comme un papillon qui devient satellite
Il y avait un oeuf debout au bord de la mer
Un oeuf qui écoutait les rumeurs de la mer
Un oeuf qui contenait en son sein la mer et la rumeur de la mer
Et qui voulait regagner le ventre de son arc-en-ciel
ou jouer avec un million d'oeufs chantants dans les sphères silencieuses.

Nous avons vu un oeuf d'air comme un air d'oubli
Comme un oeil d'air
Comme un courant d'air dans un air courant
Un oeuf dansant sur la tempête
Parmi les trous glissants des naufrages.

Alors toutes les joues denvinrent pâles
Il se produisit un tremblement de ciel
Tous les oeufs se brisèrent
Et tous les yeux se fermèrent.

"canción del huevo y del infinito" extrait de "Ver y palpar".
Musique: "Virgenes del sol" (LOS CHACOS VOL. 2);BARCLAY 920.220
face 1 N°1: "Virgenes del sol" (Chunguinada)

"LE JOURNAL DES POETES"

C/o Maison Internationale
de la Poésie
147,chaussée de Haecht
B-1030.Bruxelles

Abonnements:
-300 francs belges (Belgique)
-35 francs français (France)
-400 francs belges (autres pays)

Versements:
-C.C.P. 000-0028748-36 de la Maison Internationale de la Poésie,ASBL, 1030.BXL;TVA N°408.198.467.

"FANTASMAGIE"

C/o Aubin Pasque
77,rue Emile Banning
1050.Bruxelles

Abonnement:
-210 FB les 4 numéros (Belgique)
-22 FF les 4 numéros (France)

C.C.P. 000-0032478-80

Concessionnaire pour l'Amérique du Sud: Albano Rodriguez
Casilla de Correo
Central,799
Buenos Aires (Argentine)

"PEINT A LA MAIN"

C/o A. S. B. L.
15,rue Hottat
1050.Bruxelles

REVUE BELGE D'ART POPULAIRE (MARS 1976)
Premier numéro consacré à: -l'art flamand et la lutte des classes
-art populaire,culture des masses?
-vivre la Chine.

Compte bancaire (Société Générale de Banque) N°210,0264.827.69

LES CONQUERANTS.

Ce sont les conquérants
aventuriers et ruffians
qui dans le rôle de guerriers
ont rempli l'histoire d'horreurs.
Et ils se disaient défenseurs
d'une sainte religion!
Ils n'avaient pas de pitié
pour le Siboney humilié;
l'épée se lève et brille,
puis elle brise le coeur.

L'Amérique fut le théâtre
des plus grands crimes
qu'aient contemplés les Andes
dans leur espace solitaire.
Et Colomb fut l'émissaire
choisi par les rois;
ici tombent les Siboney,
là-bas les Araucans
face à l'envahisseur d'Espagne
que protègent les lois.

Chanson populaire de Cuba (pour la traduction: Gonzalo Estrada)

Musique: "Concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY N° 920.478.
face B N° 4: "el cabrito" (Daniel Darmezin)

CIVILISATION.

Un homme meurt en moi toutes les fois qu'un homme
meurt quelque part, assassiné
par la peur et la hâte d'autres hommes.

Un homme comme moi: pendant des mois
caché dans les entrailles d'une mère;
né, comme moi,
entre les espérances et les larmes,
et, comme moi, heureux d'avoir souffert,
triste d'avoir joui,
fait de sang et de sel et de temps et de rêve.

Un homme qui voulut être plus qu'un homme.

Sans comprendre ce que serait l'homme
si tous ceux qui vivent étaient
des hommes, en réalité!

Debout, droits,
capables de léguer joyeusement
ce que nous laissons tous
aux hommes à venir:
l'amour, les crépuscules, et les femmes,
et la lune, et la mer, le soleil, les semailles,
les tranches d'ananas glacées
sur le plateau de laque de l'automne,
le pardon dans les yeux,

l'éternité d'un sourire,
et, dans tout ce qui vient et ce qui passe,
l'angoisse de trouver
la dimension d'une complète vérité.

Un homme meurt en moi chaque fois qu'en Asie
ou sur le bord d'un fleuve
d'Afrique ou d'Amérique,
ou au jardin d'une ville d'Europe,
la balle d'un homme tue un homme.
Et sa mort défait
tout ce que je croyais avoir hissé
en moi sur des socles éternels:
la foi en mes héros,
mon goût de me taire sous les pins,
l'orgueil que j'avais d'être homme
en entendant mourir Socrate dans Platon,
et jusqu'à la saveur de l'eau et jusqu'au clair
plaisir de reconnaître
que deux et deux font quatre...
Car de nouveau tout est mis en doute,
tout
de nouveau s'interroge
et pose mille questions sans réponse,
à l'heure où l'homme
pénètre -à main armée-
dans la vie sans défense d'autres hommes.

Soudain brûlées,
les racines de l'être nous étranglent.
Et plus rien n'est sûr de soi,
-ni, dans la semence, le germe,
ni l'aurore, pour l'alouette,
ni, dans le roc, le diamant,
ni, dans les ténèbres, l'étoile:
lorsqu'il y a des hommes qui pétrissent
le pain de leur victoire
avec la poussière sanglante d'autres hommes.

"civilización", extrait de "fronteras" (1954)
Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2); BARCLAY 920 040 (Sergio Cuevas);
face B Nº 5: "melacolia".

MASSE.

A la fin du combat,
et mort le combattant, vint à lui un homme,
qui lui dit: 'Ne meurs pas, je t'aime tant!"
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Deux autres s'approchèrent, lui répétant:
'Ne nous laisse pas tomber! Courage! Reviens à la vie!"
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Vingt, cent, mille, cinq cent mille autres accoururent,
déplorant: "Tant d'amour, et ne rien pouvoir contre la mort!"
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Des millions d'hommes l'entourèrent,
Formulant une commune priére: "Reste-nous,frère!"
Mais le cadavre continuait hélas à dépérir.

Tous les hommes de la terre se rassemblèrent alors
autour de lui et le cadavre triste,ému de voir ses frères,
se redressa lentement,embrassa le premier,
et se mit à marcher...

"Masa",extrait de "España,aparta de mi este câliz" (1937).
Musique: "toute l'Amérique indienne" (LOS CALCHAKIS & ALFREDO DE ROBERTIS).
face 2 N°8: "Hirpastay";ARION 30 D 069.

^^^^^^^^^^^^^^
^ PROVERBES. ^
^^^^^^^^^^^^^^

Un épi est tout le blé
Une plume un oiseau vivant qui chante
Un homme de chair est un homme de rêve
La vérité est indivise
Le tonnerre proclame les hauts faits de l'éclair
Une femme rêvée s'incarne toujours dans une forme aimée
L'arbre endormi profère des oracles verts
L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète
Dans la balance des paupières le songe ne pèse pas
Dans la balance d'une langue qui délire
La langue d'une femme
L'oiseau du paradis ouvre les ailes.

Musique: LOS CHACOS VOL. 5;face A N°3: "Kora Sfakion" (Jean-Jacques Cayre)
BARCLAY 920 404.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ LES AMOURS MONSTRUEUSES. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

De tout son arbre et de tout son différentiel
l'autobus désire la gracieuse voiturette aux harmonieuses lignes.

Il parvient à s'approcher d'elle peu à peu afin de la séduire
par la modération du puissant moteur.
La voiturette,effrayée par ce vacarme,
effectue un véritable saut de femelle élastique et s'enfuit.

De loin,elle lui fait ses adieux avec le petit mouchoir bleu
de l'échappement.

L'autobus la prend immédiatement en chasse.
Dans son abêtissement de pachyderme excité,
il ne prend pas la peine d'éviter les obstacles
du nerveux et minuscule trafic routier.
Poursuite grotesque.Le monstrueux après la légèreté.

L'autobus dévore la gracieuse voiturette
des yeux de toutes ses petites vitres tremblantes.

La voiturette s'étire avec les bras allongés de la vitesse.

Elle s'arrête soudain au bord du trottoir.

Femelle, après tout, elle a été touchée
par la poursuite opiniâtre de l'autobus.

L'autobus la voit arrêtée. Il s'approche d'elle, tout en sueur;
la bave bouillante lui dégouline le long du bouchon du radiateur;
tous les verres sont ébranlés; les garde-boue vibrants;
les yeux des phares exorbités.

Il va faire halte. Mais -exigences du travail-
l'embrayage lui fait passer son chemin.
La règle: l'autobus parcourt les rues pour travailler
et non pour s'amouracher de voiturettes.

Le pauvre monstre souffre alors d'une angoisse rageuse.

Une rage qui se condense dans les deux regards de haine rouge
qu'il lâche par les feux arrières.

"Los amores monstruosos" extrait de "el hombre que se comió un autobús".
Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6); BARCLAY 920 478.
face B N° 5: "mascos" (Jean-Michel Cayre).

L'ANNONCIATION.

Bonjour madame
je viens de la part de dieu

merci je n'ai pas soif
acceptez ces fleurs

c'était pour vous dire
que vous aurez un fils

je le sais peu importe
vous serez mère

au revoir madame
soignez-vous madame

1969, Pierre Jean Oswald/"la poésie des pays ibéro-américains"
N° 3: "Argentino hasta la muerte"; "la anunciación" P. 62-63.
Musique: "les flûtes du soleil"; ALVARES C. 478 (C/o Gerard Kremer)
face A N° 2: "melodia en massi" (Colombie).

LES INDIENS DESCENDENT DE MIXCO.

De Mixco les Indiens descendent
avec leurs fardeaux de bleu nuit.
La ville est là, qui les reçoit
avec ses rues effarouchées
par un bouquet dont tous les feux
s'éteignent comme les étoiles
à l'heure du petit matin.

Leurs mains qui rament
comme deux rames dans le vent
laissent un bruit de coeurs battants,
et de leurs pieds s'échappent et restent
les empreintes, petites plantes,
dans la poussière du chemin.

Les étoiles qui apparaissent
à Mixco,restent à Mixco,
car les Indiens qui les attrapent
en font des paniers qu'ils garnissent
de poules et de thyrses blancs
cueillis sur l'izote doré.

La vie indienne est une vie
plus silencieuse que la nôtre.
Quand ils descendent de Mixco,
on n'entend que l'haleine ardente
qui siffle parfois sur leurs lèvres
comme une vipère d'argent.

("Tempe d'Alouette",1929-1932)

1970,Seghers/"Poètes d'aujourd'hui" N°196,PP. 94-95.
Musique: "harpe indienne" (VOL. 2);BARCLAY 920 040.
face A N°5: "nonota" (Sergio Cuevas).

DORS,PETIT ENFANT INDIEN.

Dors,petit enfant indien
et rêve de lunes indiennes.
Repos à tes yeux si doux
sans sorcières ni lutins.

Le fleuve dort dans les pierres,
la vallée rêve dans les brumes,
et là-bas,sur les sommets,
la mort aiguise ses serres.

Un jour viendra où ton matin,
ayant grandi puissant,obscur,
allumera un soleil dans tes veines
et dans ton coeur chansons et lune.

Bientôt viendront les années d'homme,
-miel,amour et amertumes-,
et rôdera dans le ciel
la malédiction de la Puna.

Tu cracheras sur la terre
ton silence séculaire.

Et puis tu te videras
des rêves,des chants et des lunes,

et tu mourras sans mourir
comme la vallée dans les brumes!

Dors,petit enfant indien,
rêve que la vie t'appartient.
Que ton rêve crie dans le vent
ta liberté de vigogne!

Et puis viendront tes chasseurs,
en toi ils planteront leurs griffes.
Hélas! le douloureux destin
que d'être né dans la Puna!

Malheur ta colline d'argent
et malheur ton chant d'Indien!
Malheur le péché béni
que d'avoir le sang obscur!

Dors,petit enfant indien
et rêve de lunes indiennes,
car l'étoile qui te garde
se peuple déjà de sorcières...

Musique: LOS CHACOS VOL. 5;BARCLAY 920 404;
face B N° 4: "Kenachos" (Jean-Jacques Cayre).

L'ENFANT SEUL.

A Sara Hübner.

Entendant pleurer,je m'arrêtai sur le chemin en pente
et m'approchai jusqu'à la porte de la cabane.
Un enfant aux yeux de douceur me regarda de son lit
et une immense tendresse m'enivra comme vin!

Sa mère s'attardait,courbée sur le chaume;
l'enfant,à son réveil,avait cherché le sein
et s'était mis à pleurer.Je le pris dans mes bras
et une berceuse monta,tremblante,jusqu'à mes lèvres.

Par la fenêtre ouverte,la lune regardait.
L'enfant s'était rendormi et la chanson baignait
comme d'un autre éclat,mon sein riche de son faix.

Et lorsque la femme tremblante ouvrit la porte,
elle dut voir sur mon visage un bonheur si vrai
qu'elle laissa dans mes bras l'enfant endormi.

Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6);BARCLAY 920 478;
face A N° 4: "danzandante" (J. Bessalel).

LES JEUX ET LES REVES.

Je me rêve en mon jeu et suis en train de jouer mon rêve
et que je rêve avoir joué
et je joue que je rêve
et je suis en train de rêver que je joue
et c'était de toi que je rêvais.

Et une joie folle m'emplissait d'une ivresse de vivre
et te rêver en ton réveil
et de savoir que c'était avec toi que je jouais
ces jeux d'amour par moi ourdis rêvant par toi.

O réalité qui fut poésie!
ô rêve ou bien jeu image du doute!
ô poésie réalité d'un jour.

En toi se montre nue la vérité qui
joue dans l'allégorie qu'elle rêve
et l'évidence aussi de la phrase muette.

cfr. "LE JOURNAL DES POETES".
Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6);BARCLAY 920 478.
face A N°6: "recuerdo de Jara" (J. J. Cayre).

^^

^ NEGRE SANS RIEN DANS TA MAISON. ^

^^

Je t'ai vu creuser des mines d'or
-nègre sans terre-
je t'ai vu extraire de gros diamants de la terre
-nègre sans terre-
et comme si tu extrayais par morceaux de la terre de ton corps,
je t'ai vu extraire du charbon de la terre.
Cent fois je t'ai vu ensemencer la terre
-nègre sans terre-.
Et toujours ta sueur qui n'en finit pas
de tomber sur la terre.
Eau de ta douleur qui fertilise
plus que l'eau du nuage.
Ta sueur,ta sueur.Et tout cela pour celui
qui possède cent cravates,quatre voitures de luxe,
et qui ne foule pas la terre.
La terre ne sera à toi
que lorsqu'elle ne t'appartiendra plus.

Nègre triste,si triste
qu'en chacun de tes gestes je peux découvrir le monde.

Toi qui vis si près de l'homme sans l'homme,
un de tes sourires me servira d'eau
pour laver la vie,que l'on ne peut presque plus
laver avec autre chose.

Je veux parvenir jusqu'à toi,mais j'arrive de la même façon
que le fleuve à la mer...De tes yeux,parfois,
débordent de tristes océans que ton corps retient
mais que tu ne peux pas contenir.

Chacun de tes biens te rend toujours triste,
chacun de tes biens,par exemple: ton miroir.

Ton silence est de chair,ta parole est de chair,
ton inquiétude est de chair,ta patience est de chair.

Ta larme ne tombe pas comme une goutte d'eau
car les paroles ne tombent pas sur le sol.

Nègre inoffensif
tu n'as pas même
l'inutilité
des flaques d'eau
où se reflète le ciel.

Avec le seul sourire rebelle
que tu opposes à ta douleur,

tu es semblable à un iris courageux
qui pousse sur la rive du marais.

Même si tu es une glaise
que l'on pétrit,
nègre paisible,
la voix de la terre sort aujourd'hui par tes yeux,
qui font du bruit lorsqu'ils souffrent,
nègre sans rien dans ta maison.

"Negro sin nada en tu casa",extrait de "Trópico negro")
cfr. "Antologia de la poesia hispanoamericana contemporanea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL: PP. 348 à 350.

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2);BARCLAY 920.040;face B N° 1: "asunción"

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ DORS,PETIT NOIR. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Dors,dors,petit noir
car ta mère est aux champs,
petit noir...

Pour toi elle apportera des cailles,
pour toi elle apportera de bons fruits,
pour toi elle apportera beaucoup de choses.
Et si le noir ne s'endort pas
le diable blanc arrive
et lui mange la purée.
Chaca pomba chaca poum...

Dors,dors,petit noir
car ta mère est aux champs,
et elle travaille...
elle travaille toute la journée
elle travaille,oui,
elle travaille mais elle n'est pas payée,
elle travaille,oui,
elle travaille dur,
elle travaille,oui,
elle travaille pour son fils,
elle travaille,oui,
elle travaille pour toi,
elle travaille,oui.

Dors,dors,petit noir
car ta mère est aux champs
petit noir...

Musique: LOS CHACOS VOL. 5,face A N° 5: "trigal" (Jean-Michel Cayre)
BARCLAY 920 404.

"A PROPOS"

REVUE PERIODIQUE D'ARTS GRAPHIQUES

C/o Promotion des Arts Graphiques Liégeois A. S. B. L.
rue du château Massart,31
4000.Liège (Tél.: 041/52.49.95)

DANS LA RUMEUR DU PEUPLE.

Dans la rumeur du peuple,grand comme l'aurore,
Allant et venant la trombe d'eau des hommes:
Dans l'attente des armes de la victoire
et parmi les hymnes d'une liberté violente,
Je te cherchais avec la merveilleuse certitude
que parmi ces milliers de visages
Qui chantaient pleins de lumière les mots de la révolution,
Je découvrirais ton visage comme le visage même de la patrie.
Et je marchais,l'unique solitaire peut-être au milieu de la mer,
Sans pouvoir me fondre dans la joie âpre parce qu'il me manquait
la joie sereine de te retrouver.
Comment ai-je pu ne pas savoir alors
Que ce rayon de tendresse que ne pouvaient éteindre ni les bruits
ni les couleurs,
C'était ton regard,et que tu me cherchais
Avec la merveilleuse certitude que parmi ces milliers de visages
Tu trouverais le mien?

Musique: "la harpe indienne" (VOL. 2),face B N°2: "mi Atarraya" (S. Cuevas)
BARCLAY 920 040

PAYSAN.

Paysan,paysan,
paysan à la charrue,
qu'elles sont belles les terres que tu sèmes:
dommage qu'elles soient au maître!

Mais dis-moi,paysan:
si ces terres sont au maître,
pourquoi ne l'a-t-on jamais vu
labourer avec la charrue?

Quel est ce paysan
qui chante dans la vallée?
C'est un membre du parti
et de la ligue paysanne.

Avec la faux,le paysan
coupe les cannes et les broussailles.
Bientôt il coupera des têtes
pour nettoyer le chemin!

Refrain populaire de Colombie. Traduction de Gonzalo Estrada
Musique: LOS CHACOS VOL. 5
face A N°7: "hay otro lirón" (Daniel Darmezin)
BARCLAY 920 404

UN ENFANT DE LA SIERRA.

Dans son coin de terre
l'enfant jouait avec des araignées.
Ses petites jambes délicates circonscrivaient
la grande maison des fourmis.
Il enserrait
dans ses mains des trésors
qu'elle n'avait jamais connus.
La tendresse a une couleur,qui en est à peine une,opaque,
et,comme elle sait
les langages de l'enfance,
elle s'assit aux côtés de l'enfant et ils jouèrent.

"un niño de la sierra",extrait de "toda la poesia".
Musique: "sortilèges de la flûte des Andes" (Facio Santillan)
face 1 N°5: "isla saca";RIVIERA 521 087.

BIOGRAPHIE SECRETE DE L'ENFANT.

Plus pesant que le monde dans le sein tu te loges
bien moins qu'un oiseau,qu'un épi,
ou qu'un doux minéral qui jette ses feux sous la terre,
comme une plume à peine ou comme un grain qui germe,

ou comme un sang très lent qui peu à peu pâlit
jusqu'à se convertir en transitoire amande,
grise amande qui croît,se nourrit assoupie
agrandissant sa coquille d'ombre.

Tu bouges dans la nuit,larve,infime forçat,
pressentant la lumière que jamais tu ne vis.
Hôte aux yeux clos,
dans les ténèbres tu secoues tes attaches vivantes,

Tu es gravité du visage et poids des entrailles,
d'un corps de femme habitant provisoire.
Immigrant venu du néant
avec tes mains vides et ta douleur des siècles.

"biografia secreta del hijo",extrait de "biographie à
l'usage des oiseaux" (1937).
Musique: "la guitarre indienne" (LOS CALCHAKIS);BARCLAY 820 145
face 2 N°2: "quien te amaba"

COEUR.

N'importe quel enfant endormi
s'exprime mieux qu'un homme éveillé.
C'est que notre parole est plus éphémère que son ombre
et notre rose plus insignifiante que son corps.
C'est une rose qui n'est pas rose,
un corps qui n'est pas un corps...
Les chemins qui passent la nuit dans les yeux d'un enfant
courent plus vite que le rêve vers l'écume de la rose.

Un enfant rit et chante
sur la branche de l'homme franc.
Tout ce qui chante sur cette branche
c'est l'enfant qui dort en son sein!

"el corazón",extrait de "ritmos dolientes"

Musique: "la guitarre indienne" (LOS CALCHAKIS);BARCLAY 820 145
face 2 N°4: "flor manizaleña"

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^
^ L'ENFANT ET LA LUNE. ^
^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

La lune et l'enfant jouent
un jeu que personne ne voit,
ils voient sans se regarder,ils parlent
une langue de pur mutisme.
Que se disent-ils,que se taisent-ils,
qui compte un deux trois,
et qui trois deux un,
et recommence ensuite?
Qui est resté dans le miroir,
lune,pour tout voir?
L'enfant est joyeux et seul;
la lune déploie à ses pieds
la blancheur extrême du petit matin,
le bleu du jour naissant;
sur les deux faces du monde
-celle qui entend et celle qui voit-,
le silence se divise en deux,
la lumière progresse à rebours
et,sans mains,les mains partent
en quête d'on-ne-sait-quoi,
et,à la minute de personne,
passe ce qui n'a jamais été...

L'enfant est seul et joue
un jeu que personne ne voit.

"el niño y la luna",extrait de "tiempo en pena"
cfr. "antología de la poesía hispanoamericana contemporanea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL,PP. 88-89.

Musique: "concert pour les Andes";BARCLAY 920 478;face A N°1: "danza de la zorra"

^^^^^^^^^^^^^^
^ MOUVEMENT. ^
^^^^^^^^^^^^^^

Si tu es la jument d'ambre
 je suis le chemin de sang
Si tu es la première neige
 je suis celui qui allume le brasier de l'aube
Si tu es la tour de la nuit
 je suis l'escarboucle qui brûle à ton front
Si tu es la marée du matin
 je suis le cri du premier oiseau
Si tu es la corbeille d'oranges
 je suis le couteau du soleil
Si tu es l'autel de pierre
 je suis la main sacrilège

Si tu es la terre en son lit
 je suis le roseau vert
Si tu es le saut du vent
 je suis le feu sous terre
Si tu es la bouche de l'eau
 je suis la bouche de la mousse
Si tu es la forêt des nuages
 je suis la hache qui les fend
Si tu es la ville profanée
 je suis la pluie qui la sacre
Si tu es la montagne jaune
 je suis les bras rouges du lichen
Si tu es le soleil qui monte
 je suis le chemin de sang.

Musique: "concert pour les Andes" (LOS CHACOS VOL. 6);BARCLAY 920 478.
face A N°7: "ayres" (Jean-Jacques Cayre)

LE POETE MARCHE VERS LA PRISON.

Je prends le chemin de la prison
parce que je suis une voix libre.
C'est pour qu'elle soit plus libre
que l'on me mène en prison.

Parce que je suis à la prison
ce que la liberté est à moi,
celui qui aime la fille douce
doit endurer sa soeur acariâtre.

Si la douceur m'enivre,
la dureté ne me fait pas ployer;
car je suis d'un bois solide,
 d'un bois érodé.

C'est dans l'agonie résultant du jeune
c'est dans une léthargie résultant du froid
 que je serai plus fort
 que je serai plus vivant.

C'est là où je serai seul
et plongé dans l'ombre du cachot
que se trouvera la liberté
avec son foyer collectif.

Je le dois à la liberté
je dois m'acquitter envers elle d'une très grande dette,
et comme j'en suis redevable, je dois
la payer car je suis honnête.

Elle me donne chaque jour;
il est juste que je la paie maintenant
avec des pièces de monnaie frappées
dans la prison au sceau de loyauté.

Liberté,continue à me donner,
que je te règle mes dettes.
Menez-moi donc en prison
afin que je sois plus libre.

cfr. "Poesia revolucionaria guatemalteca"/EDITORIAL ZERO, colección "se hace camino al andar",serie S N°2;"el poeta camina hacia la carcel" extrait de "poemas amantes",P. 86.
Musique: "Des Andes à J. S. Bach";BARCLAY 920.345;face A N°5: "altiplano".

EXECUTION.

Ils vont fusiller
un homme qui a les bras liés;
il y a quatre soldats
pour tirer.
Ce sont quatre soldats
muets,
qui sont liés,
liés comme l'homme lié qu'ils vont tuer.

-Peux-tu t'échapper?
-Je ne peux pas courir!
-Ils vont bientôt tirer...
-Qu'allons-nous faire?
-Les fusils ne sont peut-être pas chargés...
-Ils contiennent six grosses balles de plomb!
-Peut-être ces soldats ne tireront-ils pas...
-Tu es un naïf providentialiste!

Ils ont tiré
(comment donc ont-ils pu tirer?)
Ils ont tué
(comment donc ont-ils pu tuer?)
C'étaient quatre soldats
muets,
et un officier,en baissant son sabre,leur a donné un signal;
c'étaient quatre soldats
liés,
liés comme l'homme qu'à quatre ils ont tué!...

"fusilamiento",extrait de "De cantos para soldados y sones para turistas" (cfr. "Antologia de la poesia hispanoamericana contemporanea 1914-1970"/ALIANZA EDITORIAL).
Musique: "Oh well" (45 t du "FLEETWOOD MAC),face B.

BIO-/BIBLIOGRAPHIES.

-AGUILERA (Julio Fausto): Ecrivain guatémaltèque,né à Jalapa en 1929.Ses prises de position politiques lui valent de sérieux ennuis avec des organisations d'extrême-droite.En 1950,il lit son premier poème lors d'une séance syndicale;il s'agit de "paz quiere el pueblo" (le peuple veut la paix).E. Anderson Imbert le qualifie dans "Historia de la Literatura Hispanoamericana" d'"un des tout nouveaux les plus prometteurs et les plus révélateurs depuis son inclusion dans "Poemario" (vingt trois jeunes poètes guatémaltèques)".

-AIME (Césaire):"Il est un Noir qui est non seulement un Noir,mais tout l'homme,qui en exprime toutes les interrogations,toutes les angoisses,tous les espoirs et toutes les extases,et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité" (André Breton).Il est né à la Martinique en 1913.

-ALVAREZ (Cheo): Vieux paysan de Cuba,il est troubadour à ses heures

-ASTURIAS (Miguel Angel): Prix Nobel 1967,il est le chantre lyrique de la grandiose nature d'Amérique centrale.Il fait revivre en des rythmes débordants de musiques,de couleurs et de parfums,les mystères de l'âme indienne.Ecrivain engagé,il fait passer dans son oeuvre toutes les révoltes et tous les espoirs du peuple du Guatémala.

-BODET (Jaime Torres): Il est né au Mexique en 1902.Professeur et diplomate, il est un des membres les plus représentatifs de la génération des "Contemporáneos" (1928-1931).Son idéal poétique est,de son propre aveu,"le juste équilibre,la concordance entre le modernisme et la tradition".

-BORGES (Jorge Luis): Il naît en Argentine,en 1899.Il est incontestablement l'un des cinq auteurs les plus célèbres du monde et le premier,dans l'histoire de son pays.Il excelle particulièrement dans les nouvelles.On lui doit entre autres, "historia universal de la infamia" (1935),"historia de la eternidad" (1936),"el jardin de los senderos que se bifurcan" (1941),"ficciones" (1944),"el Aleph" (1949), "el Martin Fierro" (1953),"Manual de zoologia fantastica" (1957),"el hacedor" (1960)...Il a écrit de nombreux ouvrages en collaboration avec Adolfo Bioy Casares,et sous certains pseudonymes comme H. BUSTOS DOMECQ ou B. SUAREZ LYNCH.Il fut un des théoriciens de l'ultraïsme. Et il donnera encore du fil à retordre à ses biographes.

-BRULL (Mariano): (1891-1955) Avocat,puis diplomate,il représente la poésie pure: "secret à haute voix" dont le "jeu habituel...est de sonder les apparences de l'être et du non-être".

-del CABRAL (Manuel): Il est la figure la plus importante dans le lyrisme de son pays.Il est né dans la République Dominicaine en 1907.Il compte à son actif une vingtaine de recueils.

-CARRERA ANDRADE (Jorge): Né en Equateur,en 1903,il est journaliste,puis diplomate,et a sacrifié sa carrière pour la liberté. Sa poésie est,comme l'indiquent les titres de deux de ses oeuvres,à la fois "País secreto" et "Registro del mundo".Elle est pleine du sentiment de la vie moderne et du sens de l'unité humaine.Sa forme s'apparente parfois à Góngora.

-CHARIARSE (Leopoldo): Poète péruvien contemporain.

-CISNEROS (Antonio): Poète péruvien contemporain.

-FERNANDEZ (Pablo Armando): Il est né à Cuba, en 1930. Il représenta notamment le Gouvernement Révolutionnaire cubain à Londres, en qualité d'Attaché culturel. Il travaille actuellement à la Commission cubaine de l'UNESCO.

-FERREIRO (Alfredo Mario): Poète argentin moderniste et "civiliste".

-GUILLEN (Nicolàs): Il est né à Cuba, en 1902. Métis au double sang africain et espagnol, le grand poète antillais chante les îles et le monde. Il affectionne le rythme du son cubain. Sa poésie est de plus en plus sociale, "engagée", c'est la "colombe au vol populaire". Il préside, depuis 1961, l'Union des écrivains et artistes de Cuba.

-HUIDOBRO (Vicente): (1893-1948) Il a mené un combat d'avant-garde dans le domaine de la poésie argentine, dès 1913. Il devient le véritable maître du "Créationnisme". Il est à noter qu'il est d'origine chilienne. Il a été rendu tristement célèbre par les conflits qui l'ont opposé à Breton et Reverdy. Son oeuvre est féconde.

-MARTI (José): Père de la révolution cubaine, il naquit en 1853. Sans renoncer à l'appréciation juste, il exprime l'impatiente volonté de stimuler toute manifestation d'énergie, d'honnêteté et de talent en vue de la grandeur future de son monde américain. Il meurt au combat en 1895.

-MARTINEZ MATOS (José): Il est né à Cuba en 1930. Son oeuvre se poursuit.

-MENDOZA (Jaime): (1874-1939) Ecrivain bolivien de l'époque républicaine.

-MISTRAL (Gabriela): (1889-1957) Chilienne, de son vrai nom Lucila Godoy Alcayaga, elle adopte ce pseudonyme par admiration pour Frédéric Mistral. Maîtresse d'école rurale, ses "Sonnets de la Mort" la révèlent en 1917. Ses poèmes ont été réunis en trois recueils: "Desolación" (1922), "Tala" (1938) et "Ternura" (1945). Prix Nobel de littérature en 1945, elle chante la nature, la Cordillère des Andes, et trouve des accents tragiques pour exprimer sa douleur de femme stérile, restée solitaire depuis le suicide de son fiancé.

-MORENO (César Fernandez): il est né à Buenos Aires en 1919. Après trois oeuvres de jeunesse parues de 1940 à 1942 ("Coq aveugle", "le cyprès allègre", "la paume de la main"), dix années de silence sont suivies de quatre nouveaux recueils -qui coïncident en fait avec l'éclosion de deux générations de poètes argentins, celle de 1940 et celle de 1950-: "Vingt ans après" (1953), "Sentiments" (1960), "Argentin jusqu'à la mort" (1963) et "les aéroports" (1967).

-NAVARRO LUNA (Manuel): (1894-1966) Cubain, il fut l'un des animateurs de la poésie d'avant-garde jusqu'à 1930 et jusqu'à sa mort la poésie demeura sa principale activité, bien qu'il participât aussi activement aux luttes sociales de Cuba et se consacra au journalisme. Artiste aux dons multiples, il fonda des orchestres et fut également interprète musical.

-NERUDA (Pablo): (1904-1973) Né dans le Sud du Chili, fils d'un cheminot, entré dans la carrière consulaire, sénateur en 1948, traqué au Chili, réfugié au Mexique puis en Europe, il est le poète "engagé", passionné, de toute l'Amérique. Son admirable "Canto general" (1950) célèbre un continent, le combat désespéré des anciens Indiens, la fraternité de la condition humaine. Prix Nobel de littérature en 1971, il mourait en septembre 1973 -au moment où le Chili vivait des heures dramatiques-, frappé dans sa chair malade...et, sans doute aussi, dans sa vocation d'écrivain engagé.

-PAREDES (Pedro Pablo): ecrivain vénézuélien contemporain.

-PAZ (Octavio): Né à México en 1914, il fit une carrière diplomatique, dont il a rapporté une véritable "remise en question" poétique et spirituelle -il séjourna notamment en Inde et au Japon-. Ses principaux poèmes ont été réunis dans "Libertad bajo palabra", en 1949. Il est sans doute le poète le plus doué et le plus représentatif de sa génération.

-RETAMAR (Roberto Fernández): Né en 1930; après avoir abandonné des études de peinture et d'architecture, il fait des études de lettres à La Havane, Paris et Londres. Professeur d'université (à La Havane et Yale), diplomate (à Paris, 1960), collaborateur de nombreux journaux et revues cubains et étrangers, éditeur, traducteur, il est surtout poète et essayiste: il a publié depuis 1950 sept recueils de poèmes, qui font de lui l'un des tout premiers poètes de sa génération, et trois essais dont, en 1954, "la poésie contemporaine à Cuba". Il dirige la revue "Casa de las Américas".

-VALLEJO (César): (1893-1938) Etudiant péruvien, emprisonné à Lima (1920), il s'exile définitivement en Europe (1923). Il voyage en France (dont il est expulsé en 1930), en U. R. S. S., en Espagne (dont il est expulsé en 1932), et revient mourir à Paris, dans la misère, toujours resté le "choto Vallejo" de sa jeunesse.

-YUPANQUI (Atahualpa): c'est un village de la Pampa qui le vit naître en 1908. Un paysage de gauchos et de chevaux, de silences et de mélodies. De double ascendance basque et indienne, il nous enseigne la réalité argentine. Il est fort connu en France pour sa voix inoubliable "qui fait nôtres les peines du mineur et du charretier aux couleurs de révolte". Avec Atahualpa Yupanqui, les rythmes argentins acquerront leurs véritables lettres de noblesse et l'authentique folklore est comme un aveu.